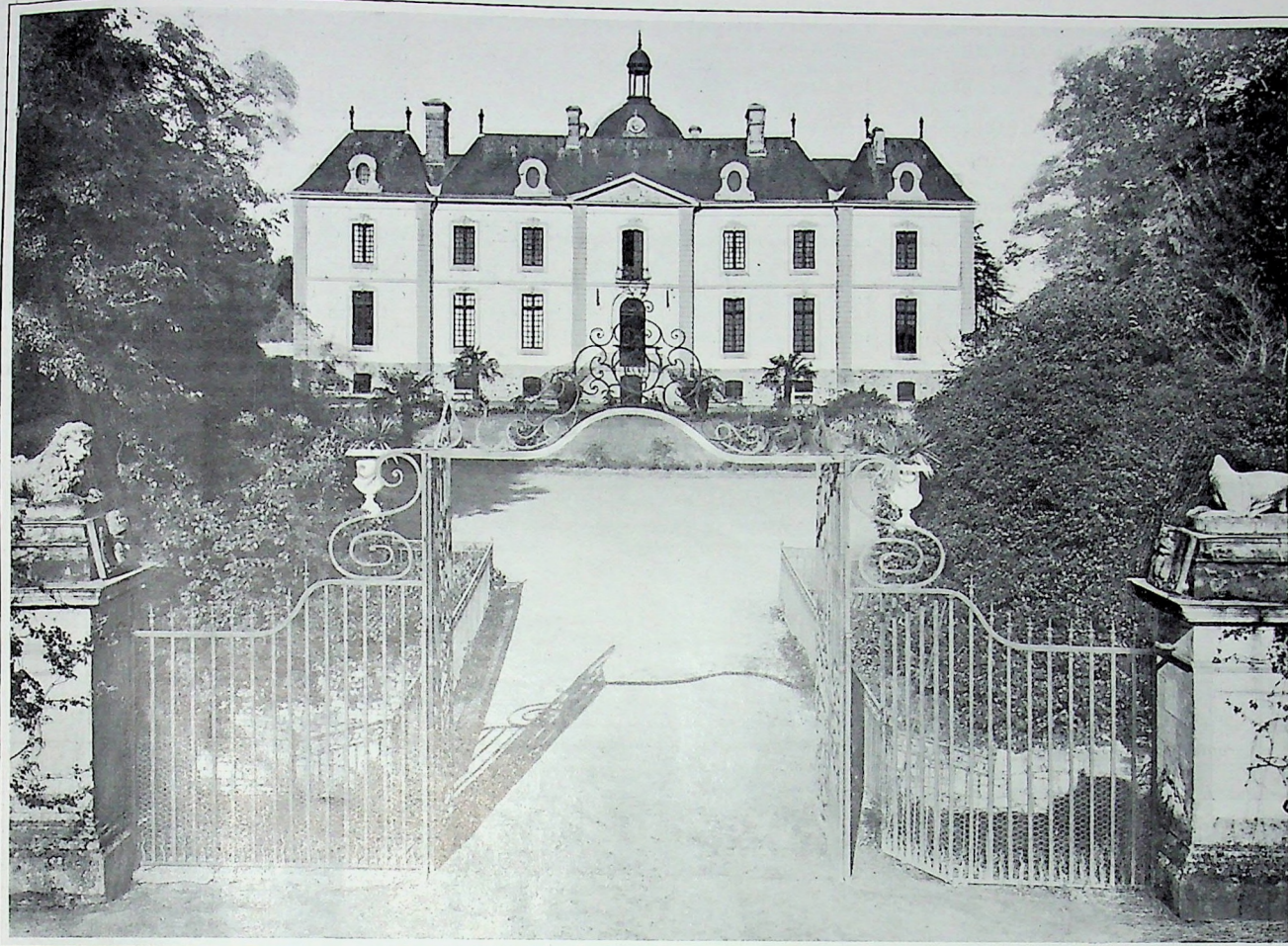




FAÇADE PRINCIPALE DU CHATEAU. — Le Château est sur son front Sud précédé de la Cour d'honneur, entourée de fossés et de plantations, dans laquelle un parterre régulier a été aménagé dans une note un peu moderne. La façade est simple, le rez-de-chaussée est légèrement surélevé au-dessus de son sous-sol. (Cl. Vie à la Campagne.)

LE CHATEAU DE BRIORD

A M. J.-B. Étienne, Briord, par Port-Saint-Père (Loire-Inférieure)

SITUÉ AUX CONFINS DE LA BRETAGNE ET DE LA VENDEE, en plein cœur de ce fertile et verdoyant Pays de Retz, le Château de Briord, dans le cadre de ses futaies et de ses eaux, dessine sur le ciel son architecture du XVII^e siècle. C'est une sobre demeure, d'allure simple, modernisée avec beaucoup d'habileté, quant au confort auquel on est aujourd'hui habitué, et dont une spacieuse salle à manger de chasseurs, en sous-sol, est une trouvaille. Dans le grand Parc, un étang pour la chasse aux marais miroite parmi les roseaux, et un délicieux Pavillon sur le bord même de l'eau accueille les pêcheurs. Très belle terre, à la fois domaine agricole, de chasse et de pêche, Briord évoque les grandes possessions rurales des gentilshommes de province d'autrefois à qui suffisaient les distractions que procurent les sports à la campagne.

A 24 KILOMÈTRES DE NANTES, quand, après avoir parcouru une région très vallonnée, on quitte la petite gare de Port-Saint-Père, on a vite atteint le Domaine de Briord. Si l'on vient à Briord par le bateau de Nantes au Pellerin, une autre route vous amène aux limites du Parc. On franchit alors une entrée moderne qui a beaucoup de caractère, avec ses robustes pilastres de granit aux motifs en appliques de fer forgé. Un chemin à travers des cultures et des prairies s'amorce aussitôt et conduit au Château en passant devant un grand étang près duquel se dresse un rendez-vous de pêche que nous visiterons tout à l'heure en détail. Elle passe derrière le Château à la limite d'un vert paddock pour aboutir à l'allée principale de la Cour d'honneur.

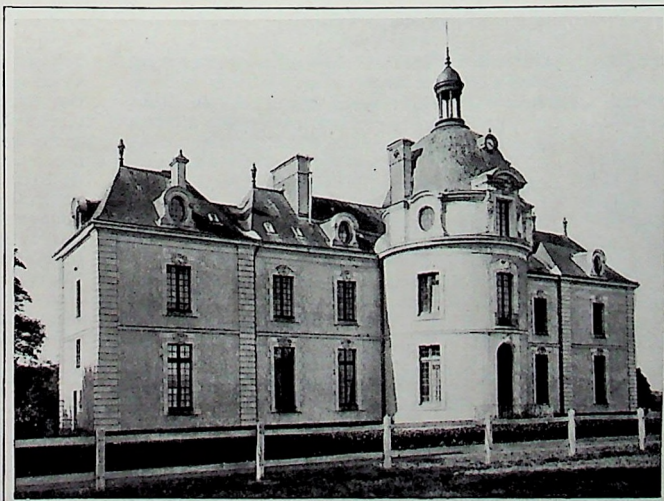
Si, au contraire, l'on se rend par la gare de Port-Saint-Père, une allée droite, branchée sur la route de cette commune, conduit au Château.

D'abord découverte, elle s'engage dans un

bois composé de Chênes, de Hêtres et de Sapins séculaires; elle passe ainsi sous la voûte de ces arbres et vient aboutir — entre deux rangées de Marronniers qui lui forment un plafond de verdure — au Château enfermé, avec sa Cour d'honneur, dans de larges fossés.

Une jolie et délicate grille en fer forgé, soutenue par des piliers qui surmontent d'antiques Lions de pierre, tenant entre leurs griffes les armes des familles de Coislin et de Lautrec, donne à l'extrémité de cette allée sur un pont de pierre enjambant les fossés, encore remplis d'eau dans cette partie, donnant accès dans la Cour d'honneur.

C'est une vaste cour carrée, parée d'un simple, mais joli parterre à la Française, dessiné dans la formule du Second Empire et de la fin du XIX^e siècle. Je le suppose être une adjonction récente à cette Cour d'honneur qui n'en devait pas comporter. Quoi qu'il en soit, il la complète et en fait à présent, grâce au cadre immédiat d'arbres et



LA FAÇADE POSTÉRIEURE (FAÇADE NORD) DU CHATEAU DE BRIORD. — Cette façade, au-dessus de douves sèches est plus dégagée que la façade Sud; la tourelle centrale qui existait déjà a été récemment surélevée. (Cl. Vie à la Campagne.)

d'arbustes, un délicieux Jardin privé qui est en même temps une jolie retraite de verdure. Ses plates-bandes marquées aux quatre angles par des Chamærops, encadrent très bien le tapis vert du gazon. En arrière, le Château dresse sa masse imposante et sobre. C'est une bâtisse fort simple, ayant l'aspect un peu claustral des pavillons dont on complétait souvent les abbayes.

La caractéristique de sa façade d'arrivée réside dans les grandes lignes horizontales qui en soulignent le caractère de simplicité ; seul le mouvement d'un fronton triangulaire rompt ce que l'ensemble pourrait présenter de monotone. Si l'on contourne le Château, l'aspect qu'on en découvre sur le front opposé est tout à fait différent. Il se hausse, avec le décrochement bombé de sa tour, de toute la hauteur de ses soubassements ; robustement

les fossés sont pleins d'eau, derrière le Château la douve sèche, aux murs habillés d'un rideau de Lauriers-Amandes, détache la vieille demeure du Parc.

Du milieu de cette douve et comme encastree dans les bâtiments, s'élève une tour ronde jadis en poivrière, mais surélevée aujourd'hui par les soins de l'actuel propriétaire, et recouverte d'un dôme que surmonte une coupole en bronze, portant sur des colonnettes et formant belvédère. Au deux extrémités de la douve, dominant seuls les vestiges de deux tourelles rasées, dont l'une sert d'escalier pour accéder à l'allée d'arrière et au paddock.

Le Château de Briord, dont l'aspect général des façades est de l'époque Louis XVI, tel qu'on le voit aujourd'hui, entièrement restauré et complété depuis quelques années,

vivre du produit de leurs pêches sur ce lac ; puis, au XII^e siècle, nous voyons des moines, dans leurs abbayes de Buzay, Princé et Bougon, se livrer à l'élevage du cheval, du cheval d'armes en particulier ; le pays s'enrichit de cette industrie, etc'est seulement à partir du XVI^e siècle qu'à côté de l'élevage la culture des céréales prend sa place. Dès lors, par une curieuse opposition avec la rive droite de la Loire, qui demeura presque en landes jusqu'au milieu du XIX^e siècle, cette fertile et riche partie de la Loire-Inférieure devint de plus en plus prospère. C'est au milieu de cette région, à quelque cent mètres de l'Archeneau, sur un plateau dominant le cours sinueux de cette rivière, que l'on édifia et que se dresse le Château de Briord.

Si les origines de Briord remontent à l'année 1226, en 1452 il est aux mains de



ENTRÉE DU PARC SUR LA ROUTE DU PELLERIN. — Cette simple entrée a beaucoup de caractère, avec ses pilastres de granit, aux appliques de fer forgé, encadrant les barrières blanches qui se découpent avec élégance sur des masses de verdure où s'enfoncé une allée droite qui conduit au grand étang.

(Cl. Vie à la Campagne)

construits avec fruit au-dessus de la longue douve sèche.

Mais revenons dans la Cour d'honneur examiner de plus près ces extérieurs. Le pavillon central et ses deux ailes, situées sur le même plan, s'étendent d'une seule venue. Les assises, de beaucoup plus anciennes que le bâtiment actuel, sont plus larges à leur base qu'à leur sommet. Immédiatement au-dessus d'un sous-sol, deux étages se succèdent. Ce sous-sol, peu apparent sur la façade d'arrivée, se trouve, à l'arrière du Château, fort dégagé sur la douve sèche. Au-dessus de lui on accède à un rez-de-chaussée très élevé, auquel mène un perron à double révolution, à la fort belle rampe de fer forgé. C'est ensuite un premier étage, orné en son milieu d'un balcon ventru, qui sent bien son XVIII^e siècle ; enfin un fronton, portant des armoiries, et semblant s'encaster dans la toiture du deuxième étage, le domine. Ce dernier étage est légèrement mansardé et percé de quatre lucarnes ovales. A part ce faitage à quatre baies, la façade d'arrivée s'éclaire à chaque étage par sept grandes baies rectangulaires, que surmontent des ornements sculptés de style Louis XV.

Tandis que, devant la Cour d'honneur,

pourvu de tous les aménagements que comporte le luxe et le confort modernes, est le troisième en date que les hommes construisirent en ce joli coin de pays, à travers les siècles.

Les origines du premier Château remontent à 1226. Le premier possesseur fut un Seris de Rezay, dont la famille possédait déjà, entre plusieurs autres Châteaux, celui de Rezé, berceau de la race, situé aux portes mêmes de Nantes.

La terre de Briord, qui l'entourait, fut d'ailleurs une Seigneurie de haute, moyenne et basse justice. Elle était située dans cette partie méridionale de la Loire-Inférieure qui n'est plus la Bretagne et n'est pas encore la Vendée, et que l'on nomme le Pays de Retz, pays aux nombreux herbages, où l'on cultive en particulier la vigne, et dont la terre surtout, bien entretenue depuis des siècles, est l'une des plus fertiles de la Loire-Inférieure. Une population aujourd'hui très dense l'habite, dont les ancêtres remonteraient à l'époque gallo-romaine, à en juger par l'aspect de quelques-uns de ses bourgs et par le résultat des recherches archéologiques faites sur le lac de Grandlieu qui en marque l'une des limites. Les premiers habitants durent tout d'abord y

Jehan, abbé de La Rochefordière, lequel le vend en 1478 à Pierre Landoys, un trésorier de Bretagne que ses concussions conduisirent à la potence du Château de Nantes, sur ordre de François II. La Seigneurie passa alors aux mains d'Arthur Lespervier, époux de Françoise Landoys, fille du trésorier prévaricateur. En 1540, en 1567 et en 1587, il change de maître par voie de mariage ; quittant la famille des de Lespervier, il devient tour à tour la propriété des familles de la Noue, de la Rouxière et enfin de Lespinau. Deux siècles durant, il demeura dans cette famille. Puis, en 1736, par mariage de Françoise de Lespinau, il échoit à Jean Charette, pour entrer par la fille de celui-ci dans les mains de Pierre de Cambout de Coislín, son époux.

Vers 1787, le Château dut être refait tel qu'il est actuellement. Sous la Révolution, déclaré « bien national », Briord est vendu le 11 Floréal an VI au citoyen J.-B. Buron, architecte à Nantes ; deux ans plus tard, le 4 Floréal an VIII, l'architecte l'a revendu au citoyen Jean-Anne Dubois-Violette, avec le consentement des anciens propriétaires, représentés par Anne-Françoise Carette du Cambout de Coislín.

En 1833, Briord est acquis par Louis-Julien-Léon Pantin de la Guère, et, en 1851, par Mlle Eugène Jaillard de la Maronnière ; mais, en 1855, par mariage, il fait retour à Louis-Julien-Léon Pantin de la Guère et forme ensuite la dot de sa fille, Mathilde Rosalie Pantin de la Guère, épouse de Michel-Adophe Pelet de Lautrec, lequel le vend en 1882 au propriétaire actuel, M. Jean-Baptiste Étienne, qui le restaure en 1887.

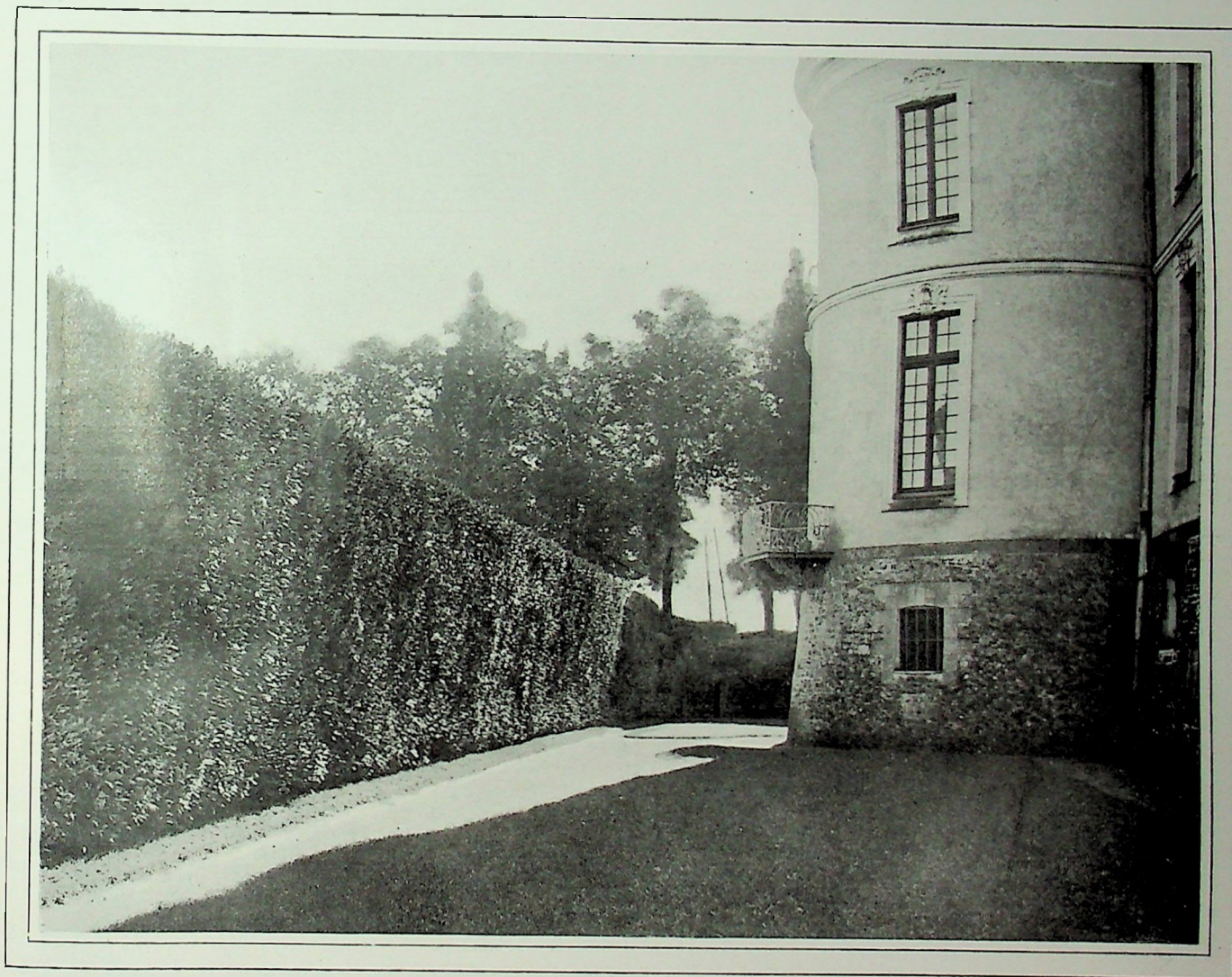
La Seigneurie de Briord, comme toute la contrée environnante, n'a pas d'histoire passionnante. Séparé du reste de la Bretagne par les rives marécageuses de la Basse-Loire, de l'Acheneau et du lac de Grandlieu, éloigné de la Vendée par l'immense marais vendéen, le Pays de Retz n'a connu ni les invasions, ni les guerres, ni les pillages du Moyen Âge, ou les exactions du régime royal. Son rôle histo-

Salon, tout de nuance blanc-crème, aux grands rideaux de Damas, aux murailles entièrement revêtues de boiseries anciennes et fort bien conservées. Au fond, la salle de billard lui succède avec ses grands panneaux de chêne bruni. A droite, un long couloir conduit à la salle à manger, décorée de belles boiseries en chêne clair ; un buffet dans le même caractère et de superbes sièges recouverts de cuir de Cordoue complètent cet ensemble.

Le propriétaire actuel du Château de Briord, M. Étienne, a beaucoup voyagé, et il a voulu, en souvenir de ses voyages, aménager des pièces d'un tout autre caractère que celui du Château ; c'est ainsi que nous pouvons voir une salle chinoise et un salon turc très intéressants. Nous rencontrons d'abord, au premier étage, à l'intérieur de la rotonde, la chambre chinoise. Elle se compose d'un lit à colonnettes

l'influence chinoise si marquée au XVIII^e siècle.

Les sous-sols qui, dans toute propriété, sont exclusivement réservés au service, ont été aménagés ici d'une façon originale et commode, pour une partie, en une très spacieuse et confortable salle à manger de chasseurs. Exemple bien compris, c'est une vaste pièce rectangulaire, traitée dans le sentiment de l'architecture Renaissance, aux murs de pierres avec plafond joliment voûté, briques et pierres, dont les pans sont sertis de larges arêtes en nervures. Enveloppant la clef de voûte, qui forme rosace, descend un lustre en fer forgé, figurant des branches de chardon, dont les fleurs sont des ampoules de verre et s'éclairent à l'électricité. Aux angles de la pièce, des pendatifs rappellent le lustre de milieu. Une longue table occupe le centre de la pièce ; devant les fenêtres, des bancs profonds et



LA DOUVE SÈCHE SUR LA FAÇADE POSTÉRIEURE DU CHÂTEAU. — Elle est entièrement gazonnée et encadrée par de hautes raiissades de Lauriers. A chaque angle, étaient autrefois des tours qui ont été rasées ; dans la base subsistante de l'une, un escalier permet d'accéder à la partie supérieure. (Cl. Vie à la Campagne.)

rique ne date que de la Révolution. A cette époque, les deux partis en présence se livrent des escarmouches violentes ; autour de Briord on incendie Port-Saint-Père ; il n'est pas de gué dans l'Acheneau où l'on ne combatte durant trois années consécutives.

N'ayant pas souffert de l'ancien régime, la population presque tout entière tient pour l'ancienne forme du gouvernement et fournit une partie de ses recrues aux armées de la Vendée. Jusqu'en 1833, pendant une période de quarante années, le pays est agité par des soulèvements plus ou moins importants dont le dernier en date fut l'œuvre des partisans de la Duchesse de Berry, sous le règne de Louis-Philippe I^{er}.

Aujourd'hui, ce beau Domaine semble avoir reconquis la paix du passé. On accède par le perron au vestibule du rez-de-chaussée surélevé et haut d'une dizaine de mètres, fort spacieux, où un escalier d'honneur s'amorce, dont les marches sont en granit et qu'orne une très belle rampe en fer forgé. Au pied, une horloge « fleur de soleil », de style moderne, marque les heures. Au repos d'un palier, une armure jette les reflets de son acier. Au rez-de-chaussée, à gauche, s'ouvre le

aux sculptures fouillées, clos par des rideaux tombant droit à l'intérieur ; d'une table également ouvragée ; d'un meuble aux incrustations nacre et ivoire qui laisse voir en s'ouvrant des robes aux soies changeantes et merveilleuses et d'autres petits meubles, tentures et bibelots ; la fenêtre est traitée à la manière japonaise, avec, par derrière, de riches broderies, et en avant, d'autres rideaux tombant droit, faits de verroteries et de baguettes de bois enfilées sur des cordelettes. Tentures, glaces, rideaux, tout est en harmonie, dans une tonalité rouge et chaude, et l'on ne serait pas autrement surpris de voir, jouant avec les bibelots de bronze jetés sur la table, quelque guesha soudainement apparue.

Le salon turc de repos est aussi fort curieux avec son plafond formant tente ; des portières brochées mettent sur les murs l'éclat somptueux et atténué tout ensemble de leurs arabesques ; de larges sofas, des poufs, des plantes vertes, des meubles de nacre incrustée et une curieuse table en acier guilloché sont adroitement disposés ; c'est bien tout à coup dans le vieux Château la note imprévue des souvenirs d'Orient et d'Extrême-Orient, qui par analogies s'harmonisent avec le décor Louis XV des autres pièces, par l'évocation de

accueillants sont fixés dans le retrait des baies. Sous une frise où s'ébattent les oiseaux habitants du marais et du parc, les murs, jusqu'à mi-hauteur, sont revêtus de lambris en chêne. Accrochés à la partie supérieure de ces lambris, de petits dressoirs-servantes sont suspendus par des montants en fer forgé : leur mobilité est d'une grande ressource pour l'exécution du service de la table. Au fond, une grande cheminée à manteau s'orne en son âtre de deux landiers de fer forgé et d'une plaque de cheminée ancienne, également fort belle. Ainsi cette salle à manger réservée aux chasseurs est pratique au dernier point pour des gens qui viennent déjeuner encore en bottes, et qui, après de longues heures passées dehors, à toutes les intempéries, souhaitent conserver leurs aises devant un feu flambant ; ils ne redoutent pas de salir, entre deux parties, le parquet d'une salle à manger de réception.

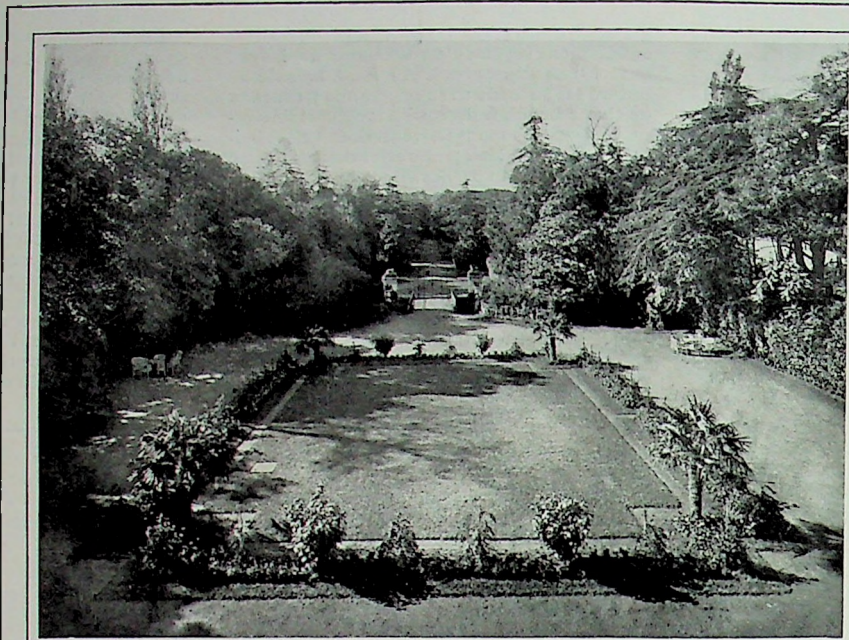
Atteuant à cette grande salle, une chambre leur permettant de déposer leur équipement, une autre petite pièce qui reçoit en réserve le gibier tué et la cuisine très claire avec ses dépendances, complètent cette partie du sous-sol.

Parmi les distractions qu'on trouve au Domaine de Briord, il faut citer en premier lieu

la chasse. M. Étienne entretient de nombreux chevaux et une meute de 90 bálards poitevins, meute réputée par toute la Bretagne pour les chasses à courre que donne son équipage en forêt du Gavre. Dans le parc, vaste d'une quarantaine d'hectares enclos de grillages pour le protéger contre la maraude, la chasse à tir se pratique aussi, et pour elle se fait l'élevage du Lièvre et des Canards. Ces Canards attirent les oiseaux de passage au-dessus d'un immense étang de 15 hectares qui se développe à 200 mètres du Château, alimenté à la fois par deux autres étangs supérieurs, de 7 à 8 hectares chacun, et par le trop plein des douves situées devant la Cour d'honneur.

Outre le caractère vénérable de son Château, Briord offre donc encore un domaine de chasse, où, à côté des Lièvres, Lapins et Perdreaux, le chasseur privilégié peut trouver le Canard, la Sarcelle et la Sauvagine, abondante aux périodes des grands froids. On peut, au surplus, se livrer aux plaisirs de la pêche, l'étang fournissant Brochets, Perches, Carpes, Tanches, Anguilles, Gardons et Brèmes.

Dans l'encadrement des beaux arbres, à quelques mètres des roseaux qui couvrent l'étang, et prenant vue sur toute l'étendue

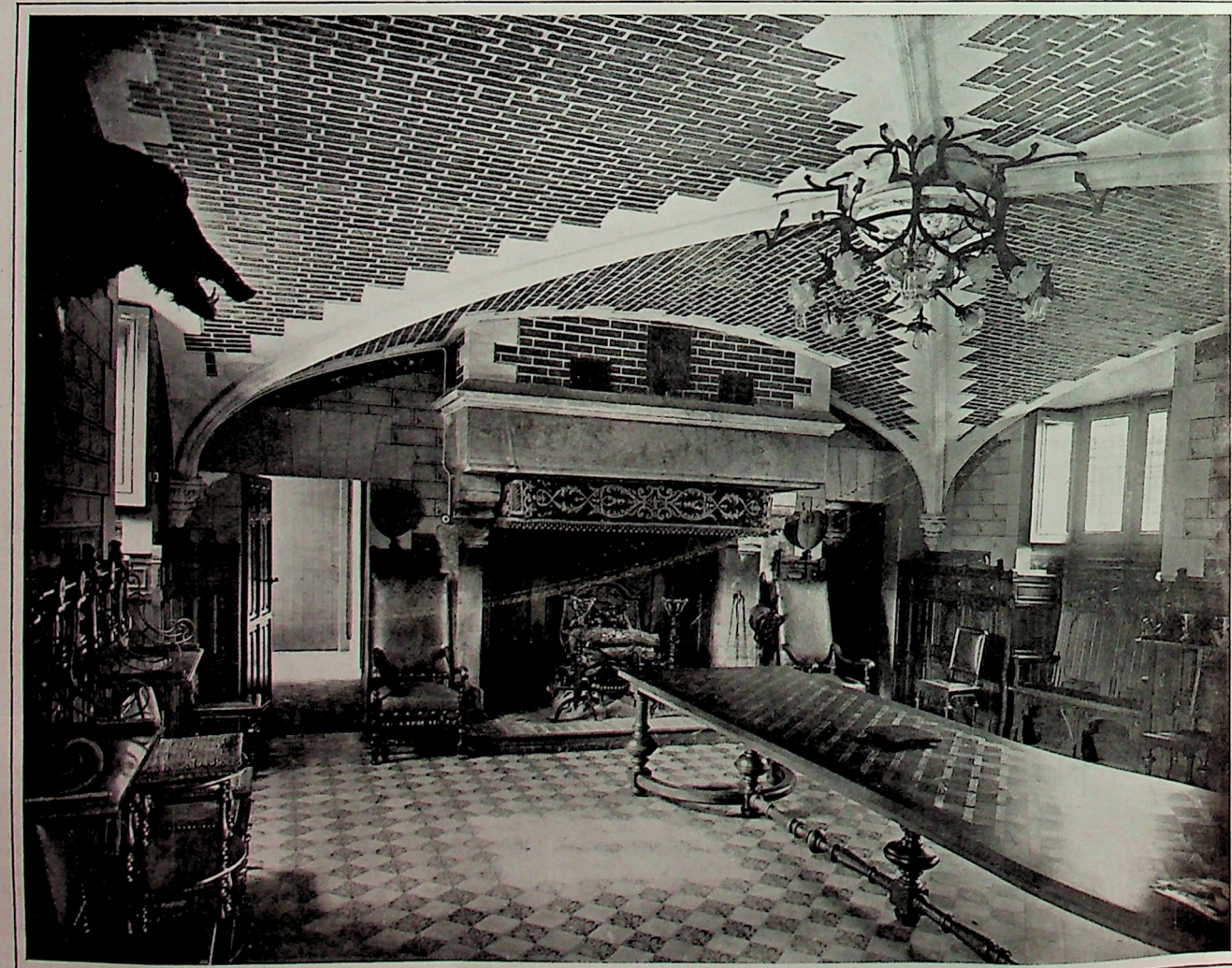


LA COUR D'HONNEUR ET L'ALLÉE DROITE. — Au premier plan, le petit parterre découpe ses lignes régulières et ses décrochements d'angle, soulignés par le cadre de plates-bandes dont les quatre angles sont marqués de fort Chamærops. A droite de cette Cour d'honneur, encadrée de massifs d'arbres et d'arbustes, s'allonge l'allée d'arrivée.

miroitante, le Châlet de pêche découpe dans le ciel l'architecture mouvementée et un peu rude de ses façades et le jeu de ses toitures. C'est un ensemble de constructions toutes modernes, véritable lieu de repos d'où l'on peut assister aux péripéties de la pêche et de la chasse sur l'étang. Les murs de la grande salle du rez-de-chaussée ont été revêtus de peintures stucquées selon un procédé renouvelé

priété qui se compose de 100 hectares de bois, 100 hectares de marais, 40 à 45 hectares de vignes, sans compter les terres labourables, dix-sept fermes à prix d'argent constituent l'élément vital et productif du Domaine. Et c'est la tradition du Pays de Retz qui se poursuit à travers les âges, améliorée et fortifiée grâce à toutes les ressources que fait naître le progrès moderne.

Albert MAUMENÉ.



LA SALLE A MANGER DES CHASSEURS DU CHATEAU DE BRIORD. — Les sous-sols du Château, qui sont habituellement réservés au service, ont été aménagés en partie d'une façon très heureuse et très ingénieuse, en une vaste salle à manger destinée aux chasseurs, qui peuvent ainsi se réunir, sans avoir à changer de tenue. Avec sa rosace centrale qu'enveloppent les ramifications d'un lustre électrique, ses arêtes et encadrements de pierres et ses fonds de briques, le plafond a beaucoup d'allure. De hauts lambris en chêne courent autour de la pièce, et dans le retrait des murs ont été aménagés de très jolis bancs. La vaste cheminée complète bien cet ensemble robuste. (Cl. Vie à la Campagne.)



LE GRAND ETANG DU CHATEAU DE BRIORD. — D'une étendue de 15 hectares, il est entouré de grands arbres et couvert par endroits de roseaux. On y pêche les poissons les plus divers : Brochets, Perches, Tanches, Anguilles, Carpes et Brèmes. Il offre aussi le plaisir de la chasse aux oiseaux d'eau de passage attirés par les Canards qu'on y élève. Au fond, on aperçoit le pavillon de pêche se découpant sur les frondaisons.



LE PAVILLON DE PÊCHE. — C'est une construction toute moderne, véritable lieu de repos, d'où l'on peut assister aux péripéties de la pêche comme de la chasse aux oiseaux d'eau. Tantôt qu'une vaste salle occupe la plus grande partie du rez-de-chaussée, le sous-sol est aménagé en buanderie et les greniers servent de séchoirs. Ses façades, qu'éclairent quelques pierres blanches aux points essentiels, sont surmontées de toitures mouvementées. (Cl. Vie à la Campagne.)